Noé et la nouvelle Alliance

Pauline Courbière, Louise Faussurier,
Elodie Genin, Pauline Miot,
Nathalia Olechowski, Chahrazad Sahraoui,
Olivier Sandilands, Elsa Thomas.

Noé et la nouvelle Alliance,
Genèse, Chapitre 9

Extrait de la Genèse, l'épisode du déluge relate la punition que Dieu infligea à sa création face à la méchanceté et la corruption quasi-universelles qu'il y trouva. Connu pour sa justesse et sa droiture, Noé fut désigné comme le sauveur et le créateur d'une nouvelle humanité. Dieu se servit de ce trait de caractère propre à son disciple pour faire « germer » un nouveau commencement.

Après le retrait des eaux diluviennes et la destruction de la grande majorité des êtres vivants, Dieu s'adresse à Noé avec lequel il établit une nouvelle alliance, symbole du lien éternel entre le ciel et la terre. Yahvé liste les règles selon lesquelles l'humanité à venir devra vivre, humanité sous la protection de la parole divine. L'arc-en-ciel est le signe lumineux de la paix retrouvée, le symbole de la promesse qu'il n'y aura plus jamais de déluge, de l'engagement divin. Ici, plusieurs paradoxes surgissent : pourquoi de nouvelles lois contredisant celles édictées lors de la création du monde ? Pourquoi Dieu crée-t-il une alliance avec les hommes après avoir détruit le monde ? Dans la deuxième partie de l'extrait étudié, Noé s'enivre puis maudit son fils Cham, celui-ci l'ayant vu dénudé. Les raisons de cette ivresse ne sont pas claires, les causes de la malédiction mystérieuses.

Cependant, une chose est sûre : l'impact considérable de cet épisode génésiaque sur la culture occidentale des millénaires à venir, jusqu'à nos jours ; la version hollywoodienne de l'histoire de Noé, sortie très récemment au cinéma, n'en atteste-t-elle pas ? De Nicolas Poussin à la série télévisée Les Simpson, en passant par l'écrivain Roger Caillois, ce récit biblique reste une éternelle source d'inspiration à laquelle les créateurs de tous bords sont venus et continuent de puiser.

II. Le Déluge, Gn, 9

Le nouvel ordre du monde.

9 [1]Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit : « soyez féconds, multipliez, emplissez la terre[a]. [2]Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. [3]Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes[b]. [4]Seulement, vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire le sang. [5]Mais je demanderai compte à tous les animaux et à l'homme, aux hommes entre eux, je demanderai compte de l'âme de l'homme. [6]Qui verse le sang de l'homme, par l'homme[c] aura son sang versé Car à

[a] L'homme est réinstallé comme roi de la nature, mais à des conditions nouvelles motivées par les circonstances. Dieu a adressé les mêmes mots à Adam et Eve, créateurs des êtres humains.

[b] Contrairement à ce qu'il avait ordonné à Adam et Eve, Dieu autorise expressément l'alimentation animale, sans doute parce que la nourriture végétale ne répondait plus suffisamment aux besoins de l'homme.

[c] Dieu institue par ces mots la répression sociale du crime. Jusqu'alors les violences déchaînées sur la terre (Gn, 6.5) n'avaient pas rencontré la barrière de la justice humaine et n'avaient pu être punies que sous la forme de la vengeance.

l'image de Dieu L'homme a été fait. [7]Pour vous, soyez féconds, multipliez, pullulez sur la terre et la dominez. »
[8]Dieu parla ainsi à Noé et ses fils :
[9]« Voici que j'établis mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous,
[10]et avec tous les êtres animés qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes bêtes sauvages avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche, tous les animaux de la terre. [11]J'établis mon alliance avec vous : tout ce qui est ne sera plus détruit par les eaux du déluge pour ravager la terre[d]. »
[12]Et Dieu dit : « Voici le signe de l'alliance que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir : [13]je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre.
[14]Lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nuée,
[15]je me souviendrai de l'alliance qu'il y a entre moi et vous et tous les êtres vivants, en somme toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. [16]Quand l'arc sera dans la nuée, je le verrai et me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres vivants, en somme toutes chair qui est sur la terre. » [17]Dieu dit à Noé : « Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre[e]. »

III. Du déluge à Abraham

Noé et ses fils.

[18]Les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Cham et Japhet ; Cham est le père de Canaan. [19]Ces trois-là étaient les fils de Noé et à partir d'eux se fit le peuplement de toute la terre. [20]Noé, le cultivateur, commença de planter la vigne[f]. [21]Ayant bu du vin, il fut enivré et se dénuda à l'intérieur de sa tante.
[22]Cham, père de Canaan, vit la nudité de

Maintenant l'homme devient le délégué de la justice divine pour punir le meurtrier en versant son sang comme celui-ci a versé celui de son frère (Romains 13.4). C'est l'institution de la peine de mort en cas de meurtre, et l'on ne comprend pas bien comment le motif allégué dans les mots « Car Dieu a fait l'homme à son image », s'il était valable pour ce moment-là, ne le serait pas pour tous les temps. L'homme qui ôte la vie à son semblable avec délibération met la sienne en gage entre les mains de la société (*Bible Neuchâtel Annotée* en ligne).

[d] Cette alliance est ici un engagement que Dieu prend librement de ne plus détruire l'humanité de la manière dont il venait de le faire. Ce qui lui imprime le caractère d'alliance, c'est le signe que Dieu donne de cet engagement. Si les animaux sont participants de l'alliance, c'est qu'il existe un lien de solidarité intime entre eux et l'humanité. De même qu'ils ont été anéantis à cause des péchés de l'homme (Gn, 6.7), de même ils auront part à la conservation promise et aux bénédictions nouvelles (*ibid.*).

[e] On comprend cette répétition si l'on se représente la terreur qu'avait dû laisser dans le cœur de Noé et des siens la catastrophe dont ils venaient d'être les témoins.

Ce verset est comme l'amen final apposé à cette grande promesse. L'histoire montre qu'elle a été fidèlement tenue. Le phénomène de l'arc-en-ciel a tout naturellement sollicité l'imagination des peuples anciens. Les Hindous y voyaient l'arc avec lequel le dieu Indra avait vaincu les démons soustracteurs de l'eau et des pluies du ciel. Chez les Grecs on le divinisa, et il devint sous le nom d'Iris la messagère brillante et rapide des dieux. D'autres peuples le considéraient comme le pont lumineux jeté entre le ciel et la terre (*ibid.*).

[f] Noé sera considéré comme l'inventeur de la vigne.

son père et avertit ses deux frères au-
dehors. [23]Mais Sem et Japhet prirent le
manteau, le mirent tous deux sur leur
épaule et, marchant à reculons,
couvrirent la nudité de leur père.
[24]Lorsque Noé se réveilla de son ivresse,
il apprit ce que lui avait fait son fils le
plus jeune. [25]Et il dit : « Maudit soit
Canaan ! Qu'il soit pour ses frères
L'esclave des esclaves ! » [26]Il dit aussi :
« Béni soit Yahvé, Le Dieu de Sem Et
que Canaan soit son esclave ! [27]Que Dieu
mette Japhet au large, Qu'il habite dans
les tentes de Sem, et que Canaan soit son
esclave ! » [28]Après le déluge, Noé vécut
trois cent cinquante ans. [29]Toute la durée
de la vie de Noé fut de neuf cent
cinquante ans, puis il mourut.

Prolongements littéraires

Le Coran, Sourate IX

L'épisode du Déluge n'est pas un événement ponctuel cantonné à la Bible dans l'histoire des religions. Il est présent dans les textes fondateurs des trois grandes religions monothéistes. L'extrait qui suit est issu du Coran, livre sacré de l'islam, censé avoir été dicté au prophète Mahomet par l'archange Gabriel et représentant le message de Dieu dans sa forme la plus pure (« Al-Quran » signifie « la parole »). Le Coran est découpé en Sourates, sortes de versets formant une unité visuelle et récitative. La neuvième Sourate décrit, sous une forme différente significativement de celle de la Genèse, l'histoire de Noé et de l'Arche.

Beaucoup plus court et moins détaillé que la version biblique, ce texte révèle néanmoins toute l''importance du récit sur lequel est centré notre dossier.

> [36]Et Noé reçut révélation : « Tu ne seras pas cru de ton peuple, sinon par qui croyait déjà. Ne t'attriste pas de leur comportement, [37]construis l'arche sous Nos yeux et selon Notre inspiration. Ne M'importune plus à propos des iniques : ils sont engloutis ». [38]Le voilà donc à fabriquer l'arche. Chaque fois que passait là un membre du conseil de son peuple, ce passant se moquait de lui. Noé dit : « Vous vous moquez de nous ? Nous nous moquerons de vous comme vous vous moquez, [39]demain vous saurez sur qui va s'abattre un châtiment qui le mette à mal, outre qu'un châtiment (plus terrible) l'habitera pour toujours ». [40]Ainsi en fut-il jusqu'à ce qu'advînt notre décret et que le four bouillonnât. Nous dîmes : « Chargez-y deux partenaires de chaque espèce, en plus de ta famille (excepté celui que visait une parole antérieure) et des croyants » (Mais ses compagnons dans la croyance n'étaient qu'une poignée.). [41]Il dit : « Embarquez-y ! Au nom de Dieu navigation mouillage ! Mon Seigneur est Tout pardon, Miséricordieux. » [42]Et la voici qui les emporte dans des vagues hautes comme des montagnes. Noé héla son fils, qui se tenait à l'écart : « Mon petit, embarque avec nous. Ne reste pas avec les dénégateurs. » [43]Le fils dit : « Je chercherai refuge sur une montagne qui me préserve du flot. En ce jour, dit Noé, n'est préservé du décret de Dieu, que celui que Dieu prend en Sa miséricorde ». Et les vagues furent entre le père et le fils, et le fils fut parmi les premiers engloutis[a]... [44]Et il fut dit : « Terre, ravale tes eaux, et toi, ciel, te dégage ! » L'eau baissa, le décret se paracheva. L'arche s'installa sur le mont Jûdi. Et il fut dit : « Arrière ! » au peuple des iniques. [45]Noé appela son Seigneur : « Seigneur, dit-il, mon fils est de ma race, Ta promesse n'en est pas moins le Vrai : Tu es le Juge

[a] On pourrait y voir une déformation du passage de la malédiction de Cham ; le fils de Noé n'est pas maudit par son père, mais par son refus d'embarquer sur l'arche il se trouve singularisé de la même manière (ici, il en meurt...).

entre tous à rendre justice ». [46]Dieu dit : « Noé, il n'est plus de ta race : c'est un acte non salutaire. Ne Me sollicite pas, non ! sur ce dont tu n'as pas connaissance. C'est Moi qui te mets en garde contre une coupable ignorance ».

[47]Noé dit : « Seigneur, en Toi soit mon refuge contre toute idée de Te solliciter sur ce dont je n'ai pas connaissance. A moins que Tu ne m'octroies pardon et miséricorde entre tous je serai perdant ». [48]Il fut dit : « Noé, débarque avec un salut de Notre part, et des bénédictions sur toi et telles des communautés qui t'accompagnent, tandis qu'à d'autres Nous accorderons jouissance, avant que par Nous ne les frappe un châtiment de douleur »[b].

Jacques Berque, *Le Coran : Essai de traduction*

[b] Il est à remarquer que dans cette version nulle mention n'est faite de l'ivresse de Noé.

Basile de Césarée, *Sur le Saint-Esprit*

L'épisode de la Malédiction de Canaan a eu des conséquences terribles. Depuis l'Antiquité, les personnages de Canaan et de son père Cham ont été utilisés pour justifier l'esclavage. C'est précisément la théorie que Basile de Césarée, l'un des Pères fondateurs de l'Église, expose dans cet extrait de *Sur le Saint-Esprit* terminé en 375. Il développe également l'idée d'un esclavage comme « bienfait », comme un avantage pour ceux qui n'ont pas « en soi la capacité naturelle de se commander ».

On peut remarquer une confusion dans le développement de l'auteur. En effet, au début de cet extrait, Basile de Césarée déclare qu'on ne devient pas esclave par nature puis quelques lignes après, il développe l'idée qu'il est dans l'intérêt de celui qui n'a pas « en soi la capacité naturelle de se commander » de se laisser guider par un maître. Il serait donc bien question d'esclavage par nature et plus précisément par l'absence de qualités délivrées naturellement. Ce texte est très intéressant, car on peut voir l'utilisation abusive, l'instrumentalisation du texte biblique et notamment de la Malédiction de Canaan pour cautionner l'esclavage. Basile de Césarée déclare clairement Cham et Canaan comme inférieurs intellectuellement et moralement et définit ces deux caractéristiques comme causes de leur condition d'esclave. Il expose tout ceci comme un véritable développement logique, contenant des exemples, des comparaisons, des connecteurs logiques...

> [L'Esprit] n'est, dit-on, ni esclave ni maître, mais libre. Ô le funeste entêtement, la pitoyable audace de ceux qui parlent ainsi ! Que dois-je déplorer davantage ? L'ignorance ou le blasphème[1] ? Car ils font insulte aux doctrines de la théologie […] Ils ne réalisent pas que chez les hommes nul n'est esclave par nature. En effet, certains ont été amenés sous le joug de l'esclavage, parce qu'ils ont été opprimés, c'est le cas des prisonniers de guerre […] ou bien encore, par une disposition sage et inexplicable, une sentence paternelle a condamné des enfants moins bien nés à servir leurs frères plus avisés et mieux partagés[2] ; à vrai dire, un individu juste, examinant les événements, dirait que ce n'est pas une condamnation, mais un bienfait[3]. Car, à celui qui manque d'intelligence et n'a pas en soi la capacité naturelle[4] de se commander, il est plus avantageux de devenir la possession [ktema] d'un autre, afin que, dirigé par la raison de son maître, il ressemble à un char qui mène son conducteur, à une barque dont le

[1] On peut noter ici que pour l'auteur, la liberté est soit une erreur de connaissance soit une contestation directe du texte biblique. Dès le début, le lien entre l'absence de liberté et le texte biblique est exposé. Précisons que pour Basile de Césarée, toute chose est esclave car elle est le fruit de la Création.

[2] Premier élément qui peut faire référence à la Malédiction de Canaan.

[3] Basile de Césarée introduit un vocabulaire mélioratif pour qualifier l'esclavage dans le but de le valoriser. Il utilise également la référence, l'autorité d'un tiers qui serait « l'individu juste »

[4] On note ici la confusion de Basile de Césarée évoquée dans l'introduction. En qualifiant l'absence de capacité par l'épithète « naturelle » comme cause d'une disposition légitime à l'esclavage, l'auteur contredit son idée développée à la ligne 4 : « Ils ne réalisent pas que chez les hommes nul n'est esclave par nature. »

pilote est à la barre[5]. […] « Canaan, l'enfant, sera le serviteur de ses frères » parce qu'il ignorait la vertu, car son père, Cham, était un être sans intelligence[6]. Il en est ainsi pour les esclaves.

Basile de Césarée, *Sur le Saint-Esprit* (4e siècle)

[5] Avec sa comparaison de l'esclave comme moyen de transport, on voit que l'auteur tente de trouver un point positif à la condition d'esclave. Il n'hésite pas à développer l'importance de l'utilité pour les autres comme un « bienfait » pour soi.

[6] On peut voir la première référence directe à cet épisode biblique comme exemple. Basile de Césarée développe ici l'idée que l'esclavage est la conséquence d'une infériorité intellectuelle et morale (« il ignorait la vertu » « sans intelligence »). Cependant, l'introduction du connecteur logique « car son père » inclut également l'idée de l'esclavage par la descendance. Cette interprétation du texte biblique par Basile de Césarée pose bien des problèmes du point de vue de la morale mais également concernant le texte de la Bible en lui-même. En effet, malgré les nombreuses ellipses, on comprend que Canaan est maudît à la place ou à cause de son père car ce dernier a mal agi. Il est donc intéressant de noter qu'il serait plus question d'une malédiction comme conséquence d'un acte que d'un esclavage par « incapacité naturelle ».

Roger Caillois, « Noé », *Cases d'un échiquier*

L'écrivain Roger Caillois (1913-1978) s'intéressa au mouvement surréaliste dès sa jeunesse, puis devint adepte du réalisme magique sud-américain. Il passa sa vie à explorer les mondes poétiques et à s'interroger sur les figures de l'imaginaire humain.

Extraite de son recueil *Cases d'un échiquier*, la nouvelle « Noé » reprend le récit biblique du déluge dont l'auteur garde la ligne directrice et les principaux thèmes. Effectivement, elle s'ouvre sur les premières gouttes de pluies et finit par des scènes d''ivresse du personnage éponyme.

Cependant, Caillois s'empare de l'épisode en axant son écrit sur l'évolution psychologique de Noé, et le détourne en exploitant une incohérence dissimulée au sein du récit du déluge : si la méthode choisie par le créateur pour anéantir tous les êtres vivants jugés impurs est la noyade, il va de soi que tous les animaux marins, du concombre de mer au poulpe géant, survivront. Face à l'absurdité de ce « problème démesuré » auquel il ne trouve aucune réponse, Noé, l'homme « juste » parfaitement soumis aux volontés de Dieu, se verra peu à peu assailli par des pensées accusatrices et révoltées face au Créateur, et finira par sombrer dans la plus grande déchéance.

Contrairement à la Genèse, ici, Dieu ne prend pas la parole : il est représenté uniquement à travers l'image que s'en fait Noé. De l'exploration d'un mythe fondateur de la chrétienté, présent dans les autres grandes traditions monothéistes, Roger Caillois fait émerger un questionnement existentiel qui dépasse le cadre de la religion pour s'adresser à chaque Homme, confronté au « silence déraisonnable du monde », pour citer un autre écrivain de l'absurde, Albert Camus.

C'est sous cette lumière qu'il nous semble le plus intéressant d'étudier ce fragment, dont la portée est étonnante malgré sa brièveté.

> […]
>
> Seuls les animaux de l'arche étaient exempts du besoin de manger. Noé apercevait par une des lucarnes du hangar flottant des bêtes que la faim tenaillait sur quelque piton rocheux où elles s'étaient réfugiées. Elles attendaient la montée de l'eau comme une délivrance, mais un instinct tenace les empêchait cependant de se noyer volontairement. Chacune luttait avec le peu de forces qui lui restait pour occuper la dernière place disponible. Il y avait quelque chose d'absurde et de poignant dans cette énergie ultime dépensée seulement pour faire durer la souffrance – mais aussi la vie – quelques heures de plus. Cependant, Noé restait insensible. Il demeura mêmement insensible, quand il vit, sur le toit d'une bergerie dont le hasard avait rapproché l'arche, une mère qui essayait de maintenir un tout jeune enfant sur ses épaules pour qu'il lui survécût, fût-ce un instant. Il était clair qu'elle ne voulait qu'accomplir sa tâche jusqu'au bout. Elle obéissait à la loi la plus simple, celle de la nature même et celle de l'ordre institué par l'Éternel : ainsi le fils serait mort après la mère, celui qui était venu au monde plus tard ne l'aurait pas quitté avant la plus âgée. Quelque chose de fondamental aurait été sauvegardé. Noé ne fut pas

ému[7]. Il ne lui vint pas à l'idée que ce nouveau-né était un innocent plus innocent que lui, tout parangon de vertu qu'il était. C'était cet enfançon et tous les nouveau-nés que Jéhovah eût dû sauver, et que, d'ailleurs, plus tard, à Bethléem, il ne préserverait pas davantage du massacre[8]. D'autres Saints Innocents, simplement. Noé, il faut l'avouer, était aussi loin que possible de raisonner ainsi. Il était écrit que les pères mangeraient les raisins verts et que les dents des fils en étaient agacées. La Loi édictait que les fautes des parents retombaient sur les enfants jusqu'à la septième génération. Le monde entier avait péché : aucune innocence isolée n'était concevable. Tout ce qui respirait devait périr, sauf les semences d'une nouvelle création. Aussi Noé regardait-il sans la moindre pitié cette femme à genoux, à qui l'eau venait aux épaules et qui maintenait son enfant au-dessus d'elle de ses forces défaillantes.

Tout à coup elle bascula, comme si elle avait reçu un coup inattendu. Il y eut un remous, un brouhaha de nageoires triangulaires. De longs fuseaux noirs donnèrent une impression de joie, d'agilité. Un ventre blanc s'éleva un instant au-dessus de l'eau maintenant teinte en rouge sous la pluie continue. Puis tout redevint calme. La couleur était déjà diluée.

Noé n'avait jamais vu de si grands poissons ni si voraces. Certes, il savait de quoi se nourrissaient les brochets, mais de poissons mangeurs d'hommes, il n'avait jamais songé qu'il pût en exister. C'est qu'il habitait loin de la mer. Étourdiment, il eut l'idée, puisque chaque espèce était représentée dans l'arche, d'aller en observer à loisir la paire obligatoire. C'est alors qu'il fut pris de vertige : il n'y avait aucun poisson dans l'arche. C'était trop évident. Loin de leur nuire, le Déluge ne pouvait que les réjouir, eux et tous les animaux aquatiques. Aussi n'avait-il pas eu à installer d'aquarium dans la construction.

Noé ne dormit pas cette nuit-là. La lune illuminait la pluie interminable et le Juste guettait des nageoires qu'il n'aperçut pas. Il était muet, fasciné par un problème démesuré[9]. Le carnage auquel il avait assisté n'avait aucune part dans son trouble. Un requin est comme un tigre ou même comme un volcan. Que faire d'autre que s'incliner ? Qu'un requin dévore un nouveau-né et sa mère n'est pas pour étonner, en temps ordinaire du moins. Il serait même plus étrange qu'il jeûnât. Noé le comprenait parfaitement. Il admettait comme allant de soi que la nature des choses ne le regardait pas. Mais Jéhovah (ou Qui que ce fût) l'avait fait raisonnable et conscient, logique pour dire le mot, et lui avait donné le sentiment de la justice, ou plutôt un certain sentiment des justices

[7] Face à la violence de cette scène, Noé reste insensible. Pour lui, elle s'inscrit naturellement dans l'ordre des choses instauré par son Dieu. Mais le problème qui se posera plus tard, et dont cet événement est déclencheur, sera celui du dépassement de la raison et de la logique par un fait d'apparence insignifiant.

[8] Référence à l'épisode du massacre des nouveau-nés par Hérode dans l'Évangile selon Matthieu.

[9] Ici, Noé est confronté à une énigme dont il ne trouve pas la solution et qui le conduira à des réflexions transformant sa propre vision du Seigneur.

possibles[10]. Mais même dans ce cadre, qu'il entrevoyait déjà étroit et relatif, et à cause de sa logique – dont il n'était pas responsable, qu'il subissait –, il ne pouvait absolument pas accepter qu'un goujon eût plus de valeur ou de mérite qu'un chardonneret ou qu'une tanche fût préférable à une musaraigne ; à plus forte raison, un requin[11].

Il réunit sa famille et leur exposa ses scrupules, timidement d'ailleurs[12]. Ils furent ébahis, mais unanimes : « Tu n'as pas besoin de t'occuper de cela. Ce ne sont pas tes affaires. Tu es sauvé, toi et ta famille. Tu as un rôle enviable. Ne te plains pas. » Noé se le tint pour dit. Toute sa vie, il avait été soumis et docile. Il n'avait été nullement contradictoire jusqu'alors d'être juste et soumis. Cette fois, la contradiction était née. Le privilège de la survivance ne lui était pas échu par hasard, mais parce qu'il avait été le plus juste, même si la justice qu'il avait respectée était discutable et même scandaleuse. En eût-il été victime qu'il se fût incliné sans murmurer, parce que l'humilité et l'obéissance sont aussi vertus. Mais le cas présent était sans rapport : jamais il n'avait été question d'avantager les poissons, les crocodiles, les crabes, les éponges, les radiolaires, la faune obscure des profondeurs abyssales qui ne saurait jamais rien d'une précipitation de quarante jours et quarante nuits. Alors plutôt sauver les plantes, plutôt les parasites, s'il le fallait, le gui et les lichens. Le Déluge, qui avait la grandiose et terrible majesté d'un châtiment universel, apparaissait tout à coup comme une faveur injustifiable accordée à la gent à ouïes et à nageoires qu'aucun texte et encore moins aucune vertu particulière ne destinait à un salut exclusif.

Si Noé avait été indifférent ou cynique, la crise n'eût été que de curiosité abstraite. Mais il était le Juste entre les justes, l'élu du seigneur pour sa droiture et son intransigeance. Il chercha longtemps un motif, il eût accepté le plus invraisemblable, pour expliquer cette discrimination insensée, qui reposait en fin de compte sur l'élément employé pour la destruction des vivants corrompus et qui, parmi eux, en favorisait un certain genre, épars en multiples espèces, entre lesquelles il n'y avait d'ailleurs rien de commun, sinon que l'eau était leur milieu naturel.

Jusqu'à la fin du Déluge, Noé ne dit mot. Il ne montra pas ses sentiments à sa femme ni à ses fils ni à ses brus. Il avait honte. Son orgueil

[10] Comme dans la Bible, Noé est doté de justice et de bon sens. Caillois garde ce trait de caractère et le fait donc apparaître avec la même droiture.

[11] C'est à la nature que Dieu lui a impartie que Noé se soumet : ce sentiment de Justice qui a fait de lui l'Elu, est également responsable de son incapacité à accepter l'arbitraire auquel il est confronté. Dieu omnipotent, suprêmement juste, aurait délibérément voulu sauver la faune marine et le confronter lui, Noé, à cet état de fait inexplicable ? Refusant d'accepter cette « discrimination » il considérera désormais le déluge comme une « immense injustice »

[12] « Timidement », Noé vint confier ses incertitudes, ses doutes à sa famille qui ne manque pas de le ramener à l'ordre. A partir de là, c'est véritablement l'éveil d'une conscience auquel nous assistons : Noé pense par lui-même pour la première fois.

l'avait abandonné. Il comprenait lentement qu'il n'était pas facile de survivre seul à la destruction d'un univers et d'être l'élu – maintenant, il pensait : le jouet – de l'Éternel. La révolte montait en lui, comme les eaux sur la terre. Et précisément parce qu'il était juste, il ressentait un terrible dégoût à l'idée que l'humanité entière mourait et que lui seul se trouvé protégé par la Providence divine. Il en aurait vomi[13]. Il songea à mettre fin à ses jours miraculeusement préservés, mais pas plus, il est vrai, que ceux de n'importe quel épinoche ou gardon ou saumon ou anguille ou ceux de la moindre crevette. Cependant il n'y avait dans sa rébellion ni orgueil ni sentimentalité d'aucune sorte. Il souffrait de se trouver dans une situation fausse, qu'il avait dans un premier moment estimé glorieuse et qu'il était contraint maintenant d'estimer abjecte, déshonorante.

Il était prostré, déjà voué à l'alcoolisme bien qu'il n'y eût pas de vin à bord de l'arche. Ce ne fut pas lui, mais l'ainé de ses fils qui envoya le corbeau, puis trois fois la colombe. Lui ne souhaitait plus que la mort et l'abomination. L'attente fut longue, de l'évaporation des eaux ; et le débarquement sans histoire, Noé toujours sombre et les lèvres closes. Quand l'arc-en-ciel parut, il détourna les yeux. Il ne sourit même pas quand son pied heurta un cadavre de poisson, crevé là lors du retrait des flots. Cette maigre revanche n'était pas, de loin, à la mesure de l'immense injustice qu'elle rappelait, qu'elle soulignait. Avec amertume, il songeait aux millions de coquilles et d'arêtes que la nouvelle humanité trouverait jusque sur le sommet des montagnes comme témoins de l'assassinat de l'ancienne[14].

Quand la vigne repoussa, il prit l'habitude de s'enivrer. Il cherchait à oublier qu'il avait été l'instrument et le complice d'un crime qu'il comprenait de moins en moins. Toutes ses pensées maintenant, tous ses raisonnements aboutissaient à accuser le Seigneur. Si l'homme était mauvais et corrompu, à qui la faute ? Qui l'avait créé ainsi ? Fallait-il ne créer que pour avoir à détruire ? Pourquoi cet univers désordonné où chaque créature dévore l'autre ? Pourquoi confondre le méchant et l'innocent dans un même massacre et surtout, la question revenait de façon lancinante, ce choix incompréhensible de l'eau pour anéantir un peuplement dont une partie était justement aquatique ?

Il ne prenait plus la peine de couvrir sa nudité, ni pour cuver son vin ni pour recommencer à boire. Il se voulait scandaleux, il entendait insulter bien visiblement aux règles, par l'ivresse, l'impudeur, bientôt l'inceste et la luxure. Car, quand il eut deux filles, il forniqua avec elles, tous trois sur la

[13] Ceci n'est pas sans rappeler la nausée existentielle de Sartre, décrite dans le roman éponyme paru en 1938. L'influence est probable, la popularité de cet ouvrage ayant traversé toute la société française et en particulier atteint, on l'imagine aisément, un homme de lettres tel que Caillois

[14] Allusion aux vestiges trouvés couramment par les géologues, archéologues et autres promeneurs sur certaines montagnes qui, autrefois, en des temps antédiluviens pourrait-on dire, étaient recouvertes par les océans primaires.

même couche poursuivant ensemble des voluptés interdites à plusieurs points de vue. Les turpitudes mises sur le compte de Loth, c'est Noé qui les commit[15].

Des scribes pieux les attribuèrent à un autre, pour éviter ce camouflet suprême que le seul Juste estimé par Dieu digne d'échapper au Déluge se soit délibérément voué, à la fois pour expier et pour protester, à l'ivresse, au vice et au blasphème. Mais il faut croire que l'esprit des fables est tenace : cet autre, ce Loth qu'ils chargeaient des horreurs dont ils cherchaient à exempter Noé, était comme son frère ou son double, le seul juste rescapé lui aussi d'un châtiment collectif, dont l'agent cette fois du moins était le feu, qui fait bouillir l'eau et la volatilise, qui n'épargne personne.

Roger Caillois, « Noé », *Cases d'un échiquier,* 1970

[15] Caillois déforme à nouveau le texte biblique : faisant référence à l'épisode de la destruction de Sodome et Gomorrhe, il impute les crimes de Loth à Noé, ce qui semble cohérent avec la psychologie développée ici. Cela semble également révéler un choix délibéré de la part de l'auteur de s'éloigner des sources pour construire sa propre réalité à travers la ré-interprétation ; d'où suit que cette nouvelle n'est pas à inscrire sous le signe d'une relecture religieuse, et que ce choix d'un mythe biblique comme support est prétexte à des interrogations existentielles plus qu'autre chose.

Prolongements artistiques

Giovanni Bellini, *L'ivresse de Noé*

Né à Venise en 1430 et mort en 1516, Giovanni Bellini est issu d'une dynastie d'artistes dont il sera reconnu comme le plus grand. Il s'inscrit dans l'histoire de l'art comme une figure majeure de la Renaissance italienne en peinture : à travers son œuvre est consommée la rupture définitive avec l'art Gothique.

Exécutée vers 1515, cette représentation de Noé ivre est peu courante pour l'époque : le thème pictural avait été peu exploité jusqu'alors, et les rares tableaux s'inspirant de cet épisode biblique étaient traités dans la veine d'un classicisme antique (cf voûte de la chapelle Sixtine par Michel Ange où le même moment biblique est représenté).

Ici, la scène est plutôt naturaliste, voire profane ; le corps nu de Noé est peint de manière très réaliste. On le voit au premier plan, allongé sur le sol, une grappe de raisin et une coupe vidée symbolisant l'ivresse posées à ses côtés. Ses trois fils l'entourent ; leurs visages penchés vers lui sont dans l'ombre, alors que Noé est éclairé d'une curieuse lumière, crue comme un péché. Deux d'entre eux semblent essayer de couvrir sa nudité à l'aide d'une étoffe aussi rose que les joues d'un ivrogne. Au centre le troisième, qu'on devine être Cham, arbore une visage moqueur. Il semble vouloir inviter ses frères à partager son hilarité mais ceux-ci évitent ostensiblement du regard la déchéance de leur père

L'impression d'ensemble que dégage ce tableau, par ailleurs tout à fait conforme au texte de la Genèse, est celle d'un moment sombre et tragique auquel nous assistons impuissants. Bellini a transformé la description succincte qu'on trouve dans la Bible en un chef-d'œuvre de grâce (élégance du trait, des drapés, maîtrise de l'ombre et de la lumière) et de technique qui aura traversé les siècles pour arriver jusqu'ici...

L'ivresse de Noé, Giovanni Bellini, 1515
Huile sur toile. 104 cm x 171 cm, Musée des beaux-arts de Besançon

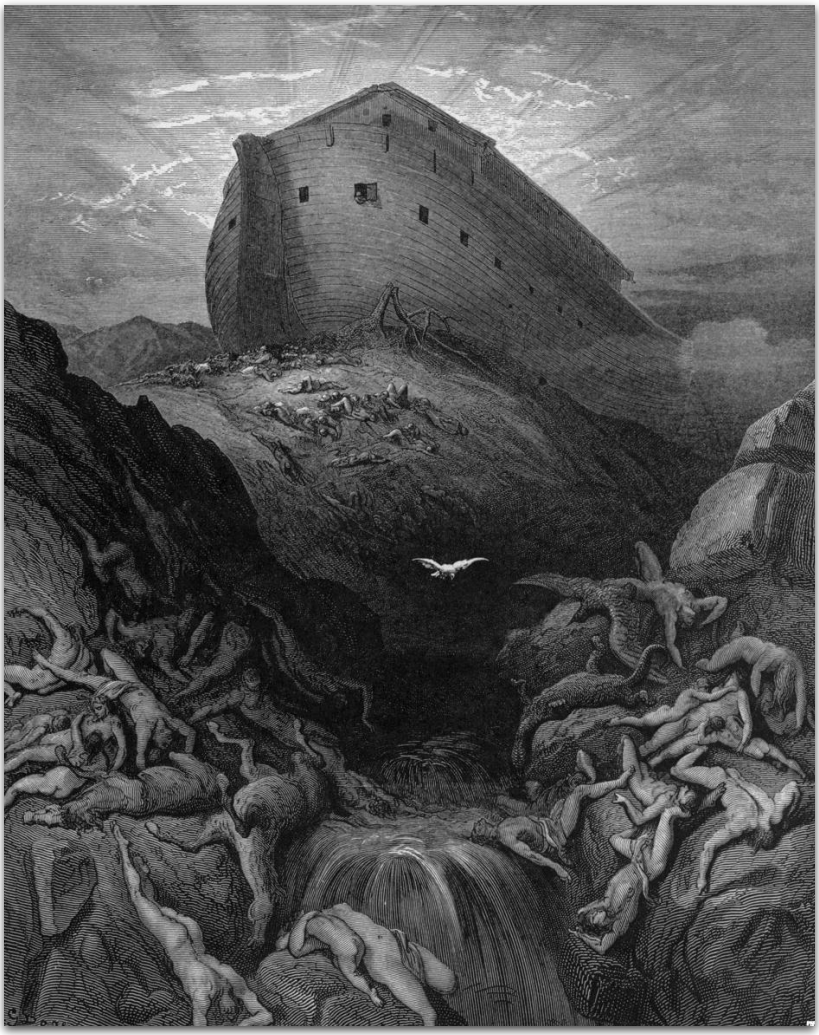
Gustave Doré, *Le Lâcher de la Colombe*

C'est par l'aile d'un oiseau que nous entamons notre second prolongement artistique. *Le Lâcher de La Colombe* est une gravure de Gustave Doré, illustrateur renommé du XIXe siècle, internationalement reconnu de son vivant surtout pour ses illustrations des contes de Perrault. Il illustre ici l'épisode qui, dans le récit biblique, signale la fin du déluge : Noé lâche une colombe par une fenêtre de l'arche et celle-ci revient avec un rameau d'olivier dans le bec, signe que la terre n'est plus sous les eaux[16].

Avec justesse, cet artiste a su dégager toute la beauté et l'atrocité de l'épisode biblique. En effet le principe de la gravure est d'opposer aux nuances ténébreuses de gris, la colombe, animal blanc qui se découpe à la perfection dans ce décor post-apocalyptique. L'oiseau vole au milieu des gouffres, c'est elle que l'œil aperçoit la première. Pourtant au premier plan se dresse un amas funeste de corps humains mais aussi d'animaux, charognes parmi les charognes. Il semblerait même qu'un monstre préhistorique se soit invité au cataclysme, comme si le déluge était une interprétation possible de la disparition des dinosaures. Alors qu'autour de ces nombreux corps, les eaux s'écoulent, au dernier plan, à la fenêtre minuscule de l'arche, Noé se devine. Comme souvent dans les représentations, l'arche est illuminée par derrière, signature de Dieu, le protecteur.

Cependant cette œuvre n'a pas de côté positif, on ressent de la pitié pour les morts, la terre est un terrain anéanti. Gustave Doré a choisi de montrer le côté noir de cette punition divine, il accorde dans sa gravure beaucoup plus d'importance aux cadavres qu'au Juste de la bible. Même la colombe a quitté son rameau d'olivier, elle n'est plus porteuse d'espoir mais de désespoir, tache au milieu du massacre. Et lorsque notre œil traque les détails, c'est l'arbre brisé qui nous interpelle enfin, écrasé par cette arche titanesque. Adieu arbre de la connaissance.

[16] Genèse, chap. 8, versets 8-11.



Le lâcher de la Colombe, Gustave Doré, La Bible illustrée, 1866

Marc Chagall, *Noé et l'Arc en Ciel*,

Marc Chagall est né en 1887 et mort en 1985. C'est un peintre biélorusse juif qui a été naturalisé français. Il n'est rattaché à aucune école et s'inspire de la tradition juive et du folklore russe. Ses peintures font souvent le lien entre le passé et le présent, entre la persécution de Jésus et celle des Juifs.

En bas à droite, en bleu, est représenté Noé qui semble se reposer. En hébreu, Noé signifie « celui qui se repose ». Au-dessus de Noé on voit l'arc-en-ciel, qui dans l'Ancien Testament est le signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Cet arc-en-ciel forme une courbe, et avec la couleur bleue, donc avec Noé, ils forment une ellipse, qui est symbole d'harmonie. L'arc-en-ciel a perdu ses couleurs, qu'on retrouve dans le tableau ; nous pouvons supposer que c'est une sorte de diffusion des couleurs depuis l'arc-en-ciel vers le monde, et que cela représente l'Alliance avec Dieu qui est diffusée à tous. Même si l'arc-en-ciel a perdu ses couleurs, il reste lumineux, ce qui témoigne de la présence de Dieu, renforcée par la présence d'un ange, en jaune et avec les ailes rouges, au milieu de l'arc-en-ciel.

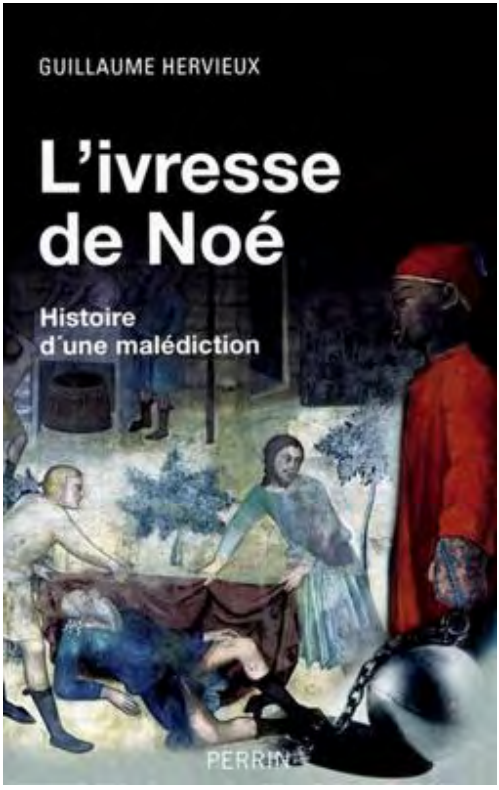
Sur la droite du tableau on voit l'harmonie, le bonheur, promis par l'Alliance : un couple, une foule en communion, Noé en paix. Ce côté droit est opposé au côté gauche, qui semble représenter les malheurs des juifs : une maison incendiée, une foule désordonnée qui court. On voit que l'ange tourne le dos aux malheurs et se dirige vers la sérénité émanant de la partie droite du tableau. Au-dessus de l'arc-en-ciel on distingue des hommes, des animaux, dans une sorte de chaos, et on peut supposer que c'est un rappel du déluge qui a précédé l'Alliance entre Dieu et les hommes.

Noé et l'arc-en-ciel, Chagall, 1961-1966.
Huile sur toile, 205 cm x 292,5 cm, Musée national Marc Chagall, Nice

Guillaume Hervieux, *L'Ivresse de Noé, Histoire d'une malédiction* : illustration de couverture

En 2011, l'écrivain Guillaume Hervieux publie *L'Ivresse de Noé, Histoire d'une malédiction* aux éditions Perrin. Cet essai de 363 pages est une analyse de l'utilisation du mythe de la malédiction de Cham depuis son origine jusqu'à nos jours. En effet, Hervieux, également auteur de *La Bible, le Coran et l'esclavage,* paru en 2008, s'interroge sur l'instrumentalisation des textes religieux, leurs rôles et leurs ancrages.

L'illustration de la première de couverture de son dernier livre est très intéressante car elle dévoile complétement l'utilisation abusive de ce mythe dans l'Histoire, notamment concernant l'esclavage. On peut voir Noé avec ses deux fils, Sem et Japhet, qui portent leur père, ivre. Cham, quant à lui, est représenté sous les traits d'un homme noir, enchaîné. On peut noter la différence de dimension entre Cham et le reste de sa famille, ainsi que la couleur vive de son vêtement. De par ces éléments, Cham ne semble pas appartenir au même décor que ses frères et son père. On peut penser que c'est un choix volontaire de créer un contraste esthétique entre Noé et ses deux fils et Cham, dans le but de montrer le montage, l'incohérence d'un tel discours.



L'Ivresse de Noé, Histoire d'une Malédiction, Guillaume Hervieux, 2011
Illustration de première de couverture, 15,5 cm x 24,1 cm